

Chapitre VIII

PROFITER PLEINEMENT DU SACREMENT DE L'ORDRE

Introduction

Après avoir vu comment nous avons besoin du prêtre pour entrer dans « la salle de noces » à travers la liturgie, voyons le rôle du prêtre comme ministre de la parole et pasteur pour apprendre à mieux profiter de la grâce que Dieu lui donne au service de la communion.

1. Le sacerdoce ministériel comme sacrement au service de la communion

« Le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile (...) Selon la grâce de Dieu qui m'a été accordée, tel un sage architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. » (1Co 1, 17 ; 3, 10). Si la liturgie est « le sommet auquel tend l'action de l'Église »¹, sa mission fondamentale est l'annonce de l'Évangile qui rend possible l'acte de foi et par laquelle sont « rassemblés » ceux que le roi veut faire entrer dans « la salle de noces » (cf. Mt 22, 10). C'est en effet **par le « filet » de la prédication** que des hommes sont « pêchés » (cf. Mc 1, 17) c'est-à-dire ramassés ensemble pour être ensuite « tirés » (Jn 15, 19) à l'intérieur de la barque (cf. Lc 5, 7) par les sacrements et, en premier lieu, par le baptême. Cela se réalise non seulement au commencement du salut dans une première évangélisation, mais aussi tout au long du chemin que le Peuple de Dieu est amené à accomplir pour parvenir « à la plénitude du Christ »² : « C'est encore lui qui « a donné » aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, **organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère**, en vue de la construction du Corps du Christ jusqu'à ce que nous parvenions tous **à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu** et à constituer l'Homme adulte qui réalise la plénitude du Christ » (Ép 4, 11-13).

Autrement dit l'annonce de la Parole ne donne pas seulement naissance mais aussi croissance à la communauté des fidèles. Seul la prédication de l'Évangile faite « en toute pureté » (cf. 2Co 2, 17) et intégrité peut, en effet, assurer et faire grandir « l'unité

¹ *Sacrosanctum Concilium*, 10

² Comme l'a rappelé le Concile : « **Le Peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu vivant** (...) C'est la parole du salut qui éveille la foi dans le cœur des non-chrétiens, et qui la nourrit dans le cœur des chrétiens ; **c'est elle qui donne naissance et croissance à la communauté des chrétiens** » (P.O., 4)

de la foi » sur laquelle repose l'ensemble de l'édifice ecclésial. Il n'a pas, en effet, de communion de cœur et de vie qui ne soit fondée sur l'unité de la foi c'est-à-dire aussi « l'unité de l'esprit »³. Vivre d'une vie ecclésiale, c'est s'appliquer d'abord à « **conserver l'unité de l'esprit** » (Ép 4, 3) dans la conscience qu'il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Ép 4, 4). Si nous y parvenons, comme l'explique saint Paul, « nous ne serons plus des enfants, ballottés et emportés à tout vent de doctrine par le jeu des hommes et leur astuce à fourvoyer dans l'erreur, mais **professant la vérité dans l'amour, nous grandirons en tout** vers Celui qui est la Tête, le Christ dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance pour sa construction dans l'amour » (Ép 4, 14-16). Les différents charismes peuvent s'articuler d'une manière constructive sur la base d'une même « profession de la vérité dans l'amour »⁴. C'est ainsi que se réalise le dessein bienveillant de Dieu de « ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ » (Ép 1, 10) en ramenant d'abord les hommes dans « le Chemin » et « la Vérité » (cf. Jn 14, 6).

En même temps qu'il reçoit le pouvoir d'agir *in persona Christi Capitis* par la vertu du sacrement de l'ordre, le prêtre est « **configuré au Christ Prêtre, Maître et Pasteur** »⁵. Il est tout à la fois ministre de la liturgie, ministre de la parole et chef, guide du peuple de Dieu **par la grâce d'un « pouvoir » spirituel** qui lui est donné pour « édifier » (cf. 2Co 10, 8 ; 13, 10) l'Église. Dans sa triple fonction sacerdotale (*munus sanctificandi, munus docendi, munus regendi*), le prêtre est tout entier **au service de la communion**. Pour être fidèle à la mission que le Christ lui a confiée, il doit être cet homme de la communion, passionné de l'unité, qui trouve, comme saint Paul, « le comble de sa joie » à ce que « les fidèles pensent (sentent) de même, aient le même amour, une même âme » (Ph 2, 2). Il « doit être » d'abord, pour cela, « capable, à la fois, **d'exhorter dans la saine doctrine** et de réfuter les contradicteurs » (Tt 1, 9) comme saint Paul en adjure Timothée : « proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, réprimande, exhorte en toute patience et avec le souci d'enseigner » (2Tm 4, 2) Et cela en « gardant le bon dépôt avec l'aide de l'Esprit Saint » (2Tm 1, 14) et en évitant « les folles et stupides recherches » (2Tm 2, 23), les « querelles de mots » (1Tm 6, 4). « Car c'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir et **c'est de sa bouche que l'on attend l'enseignement** : il est messenger du Seigneur Sabaot. » (Mal 2, 7).

³ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans l'encyclique *Ut unum sint* : « **L'unité voulue par Dieu ne peut se réaliser que dans l'adhésion commune à la totalité du contenu révélé de la foi** » (n° 18).

⁴ C'est pourquoi « ceux que Dieu a établis dans l'Église sont **premièrement les apôtres, deuxièmement les prophètes, troisièmement les docteurs...** (tous au service de la vérité) Puis (ensuite seulement) il y a les miracles, puis les dons de guérisons, d'assistance... » (1Co 12, 28).

⁵ Cf. CEC 1585 et aussi 1548 : « Dans le service ecclésial du ministre ordonné, c'est le Christ Lui-même qui est présent à son Église en tant que **Tête de son Corps, Pasteur de son troupeau, grand prêtre du sacrifice rédempteur, Maître de la Vérité** »

2. Le principe et le fondement de l'unité des fidèles entre eux et des pasteurs eux-mêmes

Tel est le souci constant et premier de l'Église tout au long des siècles : **l'unité doctrinale des fidèles**, prenant ainsi au sérieux l'avertissement du Christ : « Méfiez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups rapaces ». Elle sait qu'elle devra toujours combattre pour défendre les brebis des loups⁶. Les « loups rapaces » sont ceux qui « s'emparent des brebis et les dispersent » (Jn 10, 12). L'erreur disperse. C'est par eux d'abord que le « Père du mensonge » (cf. Jn 8, 44), le *diabolos*, cherche à détruire l'unité de l'Église à sa base. Certes les brebis ont reçu avec la grâce du baptême ce don précieux qu'est le *sensus fidei*, le sens surnaturel de la foi⁷ : elles « connaissent la voix du bon pasteur », elles « ne connaissent pas la voix des étrangers » (Jn 10, 4-5) et, en même temps, **elles ont besoin d'être confirmées dans leur foi**, dans ce que « l'onction de l'Esprit » leur enseigne (cf. 1Jn 2, 27) au fond de leur cœur⁸. Et certaines d'entre elles, « les âmes mal affermiées » (2P 2, 14), n'étant pas encore « adultes » (Hb 5, 14) dans la foi, risquent de se laisser « allécher ». Voilà pourquoi le Christ dit à Pierre : « Moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi, donc, quand tu seras revenu, **affermiss tes frères** » (Lc 22, 32).

Les pasteurs de l'Église sont les collaborateurs de « l'unique Maître » (cf. Mt 23, 10). Ils sont là pour affermir les fidèles dans ce qu'ils leur aient donné de percevoir, de connaître au fond de leur cœur sans qu'ils sachent nécessairement l'exprimer. Telle est l'économie de la Nouvelle Alliance : « Ils seront tous enseignés par Dieu » (cf. Jn 6, 45) et, en même temps, tous ont besoin d'être confirmés dans leur foi. On comprend mieux ici comment l'unité de l'Église a besoin d'être fondée sur ce charisme particulier qu'est l'infaillibilité et qui a été donné à Pierre et à ses successeurs⁹. Le Pape est l'unique Chef de toute l'Église : il rend visible le Chef

⁶ Comme saint Paul le montre bien dans son discours d'adieu aux anciens d'Éphèse : « Je sais, moi, qu'après mon départ, il s'introduira parmi vous **des loups redoutables** qui ne ménageront pas le troupeau, et que du milieu même de vous se lèveront **des hommes tenant des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite** » (Ac 20, 29-30).

⁷ « Pour maintenir l'Église dans la pureté de la foi transmise par les apôtres, le Christ a voulu conférer à son Église **une participation à sa propre infaillibilité**, Lui qui est la Vérité. **Par le « sens surnaturel de la foi », le Peuple de Dieu « s'attache indéfectiblement à la foi »,** sous la conduite du Magistère vivant de l'Église. » (CEC 889).

⁸ « C'est pourquoi il (le Christ) dit aussi dans l'Évangile : *Là où deux ou trois seront assemblés – pour délibérer sur ce qui est le plus à l'honneur et à la gloire de mon nom – je suis là au milieu d'eux.* C'est à savoir éclaircissant et éclairant en leurs cœurs les vérités divines. Et il faut remarquer qu'il ne dit pas : où il y en aura un seul, je suis là, mais : au moins deux, pour donner à entendre que **Dieu veut que pas un ne se fie à soi-même seulement** – touchant les choses qu'il juge être de Dieu – **ni qu'il s'y confirme ou affermiss sans l'Église ou ses ministres**, parce qu'étant seul, Il ne lui éclaircira et confirmera pas la vérité dans le cœur. Et ainsi il demeurera faible et froid. » (Saint Jean de la Croix, *La montée du Mont Carmel*, Liv. II, chap. 22).

⁹ Comme l'a enseigné le Concile : « De cette infaillibilité, le Pontife romain, chef du collège des évêques, jouit du fait même de sa charge, quand, **en tant que pasteur et docteur suprême de tous les fidèles**, et chargé de confirmer ses frères dans la foi, il proclame, par un acte définitif, un point de doctrine touchant la foi et les mœurs ... » (*Lumen Gentium*, 25 ; CEC 891).

invisible de l'Église, « le grand Pasteur des brebis » (cf. Hb 13, 20), « le Chef des pasteurs » (cf. 1P 5, 4). À travers lui, d'une manière toute particulière, le Christ continue à enseigner ses disciples, il les « conduit dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). On peut comprendre ici le rôle tout particulier qu'il joue dans la communion de l'Église : il « est **principe perpétuel et visible et fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles** » et cela avant tout parce que le Christ « a institué, dans sa personne, **un principe et un fondement perpétuels et visibles d'unité de foi et de communion** »¹⁰. À travers lui s'accomplit la promesse du Christ : « Il y aura **un seul troupeau, un seul pasteur** » (Jn 10, 16). Chacun peut et doit **le considérer comme son premier enseignant, son premier pasteur** et même son premier « père spirituel » avant tout autre ministre ou guide spirituel¹¹.

3. Savoir écouter dans la foi et la liberté des enfants de Dieu

L'humilité de la foi vécue dans l'obéissance à l'autorité pastorale et magistérielle de l'Église apparaît comme principe et fondement d'une vraie vie de communion. Il nous faut aimer vivre cette obéissance de l'esprit à nos pasteurs légitimes et **savoir en profiter pleinement**. Nous sommes tous des brebis qui ont besoin d'entendre la voix du Bon Pasteur à travers ceux qui en sont « la représentation sacramentelle ». Le Christ l'a voulu ainsi, lui qui a dit à ses apôtres : « Qui vous accueille m'accueille » (Mt 10, 40) et « **Qui vous écoute, m'écoute** » (Lc 10, 16). Aimons être confirmés dans ce que Dieu nous donne de croire et de sentir obscurément et nous parviendrons ainsi à ne faire « qu'un seul esprit avec le Christ » et un seul esprit avec nos frères dans le Christ. Grandir dans le « *sentire cum Ecclesia* », le sentir avec l'Église pour entrer dans « la pensée du Christ » (1Co 2, 16). L'humble soumission à l'Église vécu dans l'accueil et l'écoute de ses pasteurs est la voie ordinaire et privilégiée par laquelle le Christ veut continuer à guider lui-même chacun et à « garder son cœur et ses pensées » dans sa lumière qui « surpasse tout intelligence » (cf. Ph 4, 7). Vivons cette soumission dans la liberté des enfants de Dieu **sans nous arrêter à l'instrument**, mais en ne regardant et en n'écoutant que le Christ lui-même, sachant que « ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance :

¹⁰ Cf. *Lumen Gentium* 18 et 23. On peut vérifier, hélas, facilement dans l'histoire récente de l'Église que là où la fidélité au Saint Père fait défaut, l'unité est atteinte en son fondement et donc l'Église aussi dans sa vie intime et sa mission fondée sur la communion. C'est encore plus grave quand ce sont non seulement des prêtres mais des évêques qui refusent de se soumettre au Magistère. **Ceux qui sont les serviteurs de l'unité se retrouvent alors, divisés entre eux, et donc, incapables de servir la communion c'est-à-dire aussi de servir l'Église d'une manière féconde** au sens où le Christ dit : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car hors de moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5).

¹¹ Peu de fidèles savent profiter de ce grand don du Christ à son Église. Peu comprennent la valeur surnaturelle de « **cet assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence** » qui « est dû, à un titre particulier, au magistère authentique du Souverain Pontife, **même lorsque celui-ci ne parle pas ex cathedra**, ce qui implique la reconnaissance respectueuse de son suprême magistère, et l'adhésion sincère à ses affirmations... » (LG, 25). Peu perçoivent **la fécondité cachée de ce sacrifice de l'intelligence**.

La communion de l'Église

Dieu » (1Co 3, 7), l'attachement humain à tel ou tel pasteur deviendrait sinon source de division (cf. 1Co 1, 12 ; 3, 4). Nous étancherons ainsi la soif d'unité qui dévore le Christ (cf. Jn 2, 17 ; 17, 19-23)¹².

¹² « Je vous en prie, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus Christ, **ayez tous même langage** ; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions ; **soyez étroitement unis dans le même esprit et la même pensée** » (1Co 1, 10)